

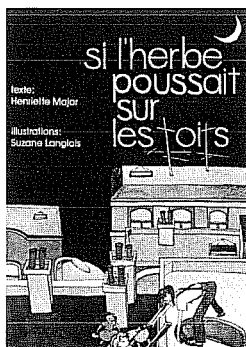
I, with adult superiority, had not noticed the black pumpkin with the orange eyes.

This visual celebration is not restricted to *Colours*. The illustrations in *All shapes and sizes*, and *Two shoes, new shoes*, continues this enjoyable assault on the senses. The cover illustrations visibly convey the contents very effectively. Even newly-two-year-old grandson, Joshua, recognized the different objects on each cover quite readily. The vocabulary used in all three books is simple with its soft rhyming verse. It is very accessible to younger children who seem to enjoy the musical sound of words regardless of comprehension. The character drawings are consistent throughout the books and when they are read as a trio, the young child enjoys seeing the same faces reappearing in each book along with the marmalade cat and the floppy toy dog.

Shirley Hughes' books are a sensory experience with their delightful and poetic drawings. The only complaint I could make is that the children sometimes appear like little old people dressed in overalls. Their faces are not as youthful as they should be. However, this is a minor and personal observation which does not in anyway detract from the general beauty of the illustrations and the pleasure they invoke.

Sylvia Markle-Craine is a mother of four and has three grandchildren. She is a full-time student at the University of Guelph. Some of her creative writing has been read on CBC radio.

RUS IN URBE: UN CONCEPT CLASSIQUE POUR ENFANTS MODERNES



Si l'herbe poussait sur les toits, Henriette Major. Illus. Suzanne Langlois. Montréal, Leméac, 1985. 23 pp. 8,95\$ broché. ISBN 2-7609-9836-3.

Disons-le tout de suite: comme de coutume, Henriette Major fait aux jeunes un récit alléchant, tout en leur donnant un message de la plus haute importance. Comme de coutume, elle s'est associée à une illustratrice de mérite, à qui revient cette fois l'idée même, ce qui crée un mariage particulièrement uni d'images et de texte.

L'album se destine aux enfants francophones du primaire et aux classes avancées des cours d'immersion. D'un grand format, aux pages bien aérées, il se prête à la lecture aux tout petits qui se délecteront aux images détaillées, à l'aquarelle et à la plume.

Les deux collaboratrices traitent de façon originale du thème éternel du bien-être des campagnards comparés aux citadins, dont la fable d'Esopé, "Le rat de ville et le rat de champs", fournit l'exemple classique. Comme la fable, cette exposition moderne de la question, alerte et bien menée, pleine d'humour verbal et visuel et de perceptions justes, où les animaux dialoguent fort à propos, établit de façon saisissante la nocivité de la vie citadine pour homme et bête. (Fig. 1)

Plongés tout de suite en plein Bétonville, et appelés à explorer ses bâtiments entassés, surpeuplés, ses ruelles mornes, sa circulation intense et tumultueuse, les lecteurs sont bien prêts à chercher l'évasion avec Jojo, Isa, Lulu et Toni quand Monsieur Chlorophylle descend la rue, se cogne contre le réverbère et laisse tomber son petit colis. Après l'avoir ouvert, les amis se rendent, à la place du savant distrait, à la réunion "de la plus haute importance" du Grand Conseil des animaux. En enfants de Bétonville, ils ne comprennent que trop bien le problème des animaux; certains "n'ont jamais vu un brin d'herbe ni une fleur", "les enfants se font écraser" et ils "ne peuvent même plus aller aux provisions".

Leur visite au laboratoire du vieux botaniste laisse entrevoir une solution, grâce à leur jeunesse, leur agilité et leur compréhension. Munis de la super-graine-à-gazon et d'un grand bocal de poissons rouges, les enfants entreprenants regagnent leur quartier stérile et dangereux pour le transformer, la nuit même, en paradis vert. Le lendemain matin, "l'air sentait si bon que tous les gens avaient envie de sortir et de flâner dehors". Sous peu, les autorités de la ville déclarent le quartier "réserve de verdure et de nature".

Ce n'est, bien sûr, qu'un conte fantastique? Mais, comme les fabulistes, Henriette Major et Suzane Langlois signalent, tout en amusant, des problèmes de grande et pressante actualité, qui préoccupent les enfants de nos jours.

Au Canada, en 1986, on compte plus de cent espèces fauniques en voie d'extinction. Les enfants, comme les héros de cet album, en savent quelquefois plus long que les adultes. Jeunes, agiles, secourables, ils veulent agir. Tout comme Monsieur Chlorophylle, des revues comme *Hibou*, *Biosphère* les y encouragent et en indiquent les moyens. Des dossiers pédagogiques de la Fédération Canadienne de la Faune se multiplient dans les salles de classe. Un des guides de curriculum du Fonds Mondial de la Nature (Canada), "Operation Lifeline", vise à démontrer à la jeunesse qu'elle est à même de transformer son environnement pour protéger la faune en danger.

L'impulsion donnée à l'imagination par la littérature peut bien se tra-

duire en une solution moderne et réelle: le verdoisement de la ville pour le plus grand épanouissement des gens et des bêtes.

Voilà donc un album à recommander sans réserve par ses qualités littéraires et visuelles.

Il me semble, en outre, que si on élimine de nos jours les messages sexistes dans la littérature scolaire, on devrait faire disparaître aussi, de cet amas de livres qui exploitent l'attrait qu'exercent sur la jeunesse les animaux, les messages irréfléchis et néfastes pour notre faune menacée.

Pauline Pocknell est assistante de recherche auprès d'un musicologue à l'Université McMaster, Hamilton, où elle enseigne aussi, quelques cours de langue.

GROWING UP IN THE SADDLE

Boss of the Namko drive, Paul St. Pierre. Douglas & McIntyre, 1986. 115 pp. \$8.95 paper. ISBN 0-88894-494-2.

At the very start of a drive which will take nearly 200 cattle from the British Columbian hinterland to the railhead at Williams Lake, the boss is thrown by his singularly bloody-minded horse and fractures his leg. To the consternation of his wife, and more especially his fifteen-year-old son Delore, he then insists that Delore, rather than one of the older cowboys, take charge on the 200 mile trek. And so begins a tale which is essentially a familiar one: that of the rite of passage from childhood to adulthood. Faced with adult responsibility for the first time, Delore makes his share of blunders and misjudgements, but comes through in the end, leading the drive into town with the loss only of his boots (thrown in the campfire) and one of the cowboys (who stays behind *en route* to indulge in a prolonged drinking bout).

The main strength of the story lies in its descriptive realism. The routine details of the journey — laying a fire, setting up camp, the awfulness of the cooking — all are vividly evoked with an economy and sureness of touch which makes the book a pleasure to read. The actual mechanics of the drive — who does what, and how — are likewise impressively brought to life. Yet this strength, paradoxically, is also a source, if not of weakness, at least of a certain tension which exists between the setting and the actual events of the narrative. Laid against so convincingly sketched a back-